

pays coloniaux. Cette tâche, pareille à celle que le MANIFESTE COMMUNISTE proclama pour l'Europe, elle peut la remplir en s'appuyant sur l'ensemble de l'expérience passée du mouvement révolutionnaire. Sa mission est d'épargner au prolétariat colonial les défaites douloureuses que n'ont pu éviter les ouvriers d'Europe. C'est pourquoi elle est la première organisation qui a proclamé hardiment la primauté des pays coloniaux dans la lutte révolutionnaire mondiale. C'est pourquoi elle est la première Internationale qui a effectivement uni dans sa direction les représentants les plus qualifiés du jeune prolétariat colonial. Pour la même raison ses idées se répandent aujourd'hui avec une rapidité étonnante, par-dessus les rideaux de fer, les jungles et les océans, de l'Afrique noire au Japon et de la Corée à l'Egypte. Enregistrant ses premiers succès parmi ces trois-quarts de l'humanité — sa partie la plus exploitée — la IV^e Internationale prépare sur cette terre, vierge de défaites ouvrières, les bouleversements les plus radicaux que l'histoire ait connus jusqu'à nos jours.

POUR LES ETATS-UNIS DE L'AMERIQUE LATINE

LES immenses territoires de l'Amérique latine furent pendant quatre siècles la proie préférée des brigands internationaux et la source la plus importante de leurs richesses. Après l'Espagne des conquistadores, ce fut l'Angleterre de Manchester qui découvrit ses mines d'or sous la forme d'un marché illimité et d'une source d'approvisionnement bon marché en vivres et en matières premières. Puis l'impérialisme américain submergea le continent de ses courtiers, de ses banques, de ses chercheurs de pétrole et de ses planteurs de caoutchouc. Ayant éliminé ses concurrents allemands et japonais et forcé son partenaire anglais à se retrancher en Argentine, l'impérialisme yankee règne aujourd'hui en maître absolu sur les peuples latino-américains. A travers les conférences de "bon voisinage" ou de "défense de l'hémisphère occidental", par la standardisation des armements ou les crédits savamment répartis, Wall Street et le State Department jouent avec les semi-dictateurs (Brésil) ou les "démocrates" authentiques (Chili) comme bon leur semble. Par ses agents diplomatiques et ses serviteurs de la bureaucratie de l'A.F.L., ils interviennent brutalement dans le mouvement ouvrier, achetant par brassées journalistes, députés et "hommes d'Etat", organisant la chasse aux communistes et scissionnant de force les syndicats.

Enfermée dans d'étroits cadres nationaux qui ne permettent pas la constitution d'un marché national, manquant d'une base démographique suffisante, liée aux propriétaires fonciers à travers le grand commerce extérieur et au capital étranger à travers les banques, la misérable bourgeoisie retardataire des pays latino-américains a été